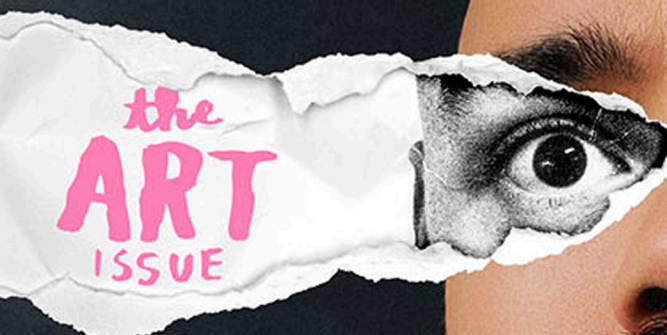


TECHNIKART

288

ACCÉLÉRATEUR D'IDÉES



Oli
S'EXPOSE

J.R
Jean Tullien



Inès Longevial
SUPRAW
Karl N'da Adopo
Clémence Glanon
Guillaume Piens
Melissa Bon
Jeune Lion
Juste Shani
Lélio Demoisy

L'EROS DU MOIS



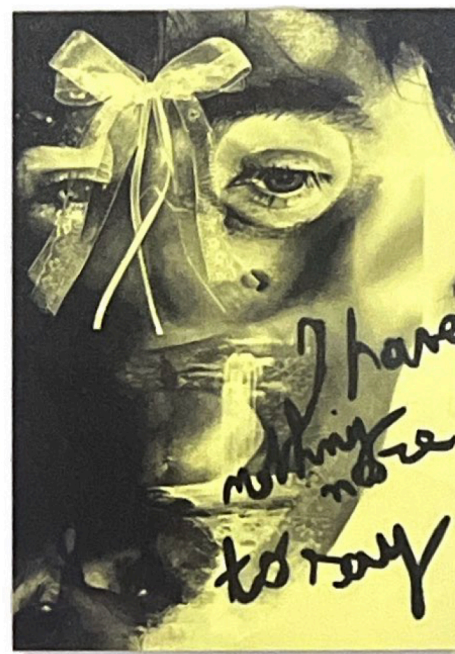
MORE THAN ONE IMAGE

Le dessinateur **Antoine Conde** assemble des centaines de références pour composer son premier solo show contemplatif *You left a mark on my screen* à la DS Galerie.

« J'ai envie que le public se sente observé par tous ces portraits et ces regards. Il y a un certain onirisme dans les images que je convoque, elles sont empreintes de formes et de matières, elles deviennent des objets de mémoire. » Antoine Conde récupère des images documentaires, de magazines pornos et érotiques, et assemble numériquement comme un laboratoire ce qui peut mettre des semaines à rendre une image. « Je dénoue et renoue, je joue avec le contraste et les superpositions, et je laisse ensuite place à l'acte aléatoire du dessinateur. » Retenant tout autant la poésie d'une marguerite qu'un symbole générationnel de la culture pop, les traits de crayon de l'artiste donnent à voir sur ses œuvres « une contemplation érotique venant du geste de la main et de l'empreinte. »

Passé d'abord par la photographie puis la peinture, Antoine Conde a trouvé dans le dessin une temporalité en forme d'infini, une trame cinématographique lui permettant de produire des œuvres poétiques aux sens déviants. « Sur plusieurs dessins on retrouve le même motif, et de cela naît le sentiment d'une timeline vidéo; des plans se succèdent, les personnages reviennent, je peux créer un vrai décor et une histoire complète ». Car l'artiste présente majoritairement de grands formats, faits d'assemblages de feuilles qui fragmentent ses images « Je pourrais continuer éternellement à ajouter des feuilles, ça pourrait même devenir des fresques ». Entre ces mots se dissimulant dans le pli d'une paupière, cette bouche léchante pas loin d'une encolure, des ampoules détonnent au milieu de la galerie : « La lumière crée de la réalité dans l'espace, elle fait écho aux leds de mon écran mais aussi au cinéma ». Par ses recadrages, Antoine Conde expose une intimité aux mille désirs, mettant en scène des plans « sur lesquels on peut narrer un million d'histoires ». C'est à nous d'entrer dans les œuvres ou de s'en extraire, à bien chercher nous reconnaitrons peut être un souvenir, un sentiment, dans cet amas de paysages charnels.

You left a mark on my screen, à la DS Galerie jusqu'au 3 mai



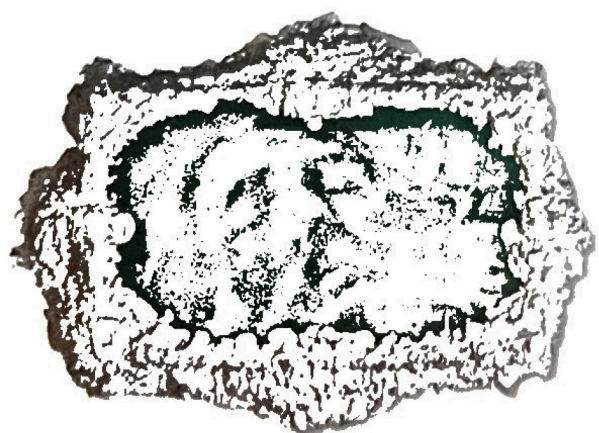
THE DOUBT'S



GOD IS PUNK

Un seul et même thème, les icônes ésotériques d'un temps passé, peinturées de manière punk. Ugo Sebastião extrait des détails de peintures baroques pour les mettre au goût du jour. Vernis fluo, rose ultra brillant et cadre en plomb, tranchent radicalement avec l'idée primitive de ces sujets et interrogent la pérennité de ces symboles dans notre monde contemporain. Le Christ a fait un tour à Berlin, et ça lui va bien.

The Doubt's, à la Galerie Pal Project jusqu'au 26 avril



LOVE HOTEL



ÉTAPE PLAISIR

Le photographe François Prost axe son regard sur les « love hotels » au Japon, lieux de transgressions sexuelles, réservables à l'heure. Hotel baby kiss, thème Jurassic Park ou Club Asuka (catcheuse japonaise) ces lieux kitsch exposent une réalité des fantasmes de la société. Pendant son roadtrip de Tokyo à l'île de Shikoku, l'artiste a dressé un portrait évocateur de ce pays, se détachant des paysages de Miyazaki.

Love Hotel, à la Galerie du Jour jusqu'au 18 mai

